

On sait que la princesse Borghèse, sœur de Napoléon, sollicitait depuis long-tems du Gouvernement britannique l'autorisation de rejoindre son frère à Sainte-Hélène; elle obtint enfin et après des démarches multipliées la permission qu'elle demandait, et elle faisait les préparatifs nécessaires pour entreprendre ce grand voyage lorsque la nouvelle

de la mort de Buonaparte vint tout-à-coup changer ses projets. M. Bonavita ecclésiastique parti de Sainte-Hélène en mars dernier, et arrivé à Rome, a transmis à cette princesse les lettres suivantes, qui fourniront une nouvelle preuve que la mort de Napoléon est la suite d'une longue et cruelle maladie, contre laquelle tous les secours de l'art devenaient inutiles.

Lettre de M. le comte de Montholon à la princesse Borghèse, à Rome.

» Longwood, 27 mars 1821.

« Madame, Napoléon me charge de vous donner des nouvelles de sa santé. La maladie du foie dont il est attaqué depuis plusieurs années, et qui devient mortelle sous ce climat, a fait depuis six semaines des progrès effrayans. L'amélioration due aux soins du docteur Autommarchi n'a pas eu de suite; plusieurs rechutes eurent lieu depuis les derniers six mois de l'année expirée, et chaque jour le malade voit ses forces s'épuiser. Napoléon est extrêmement faible, à peine peut-il supporter une course de demi-heure en voiture et au pas des chevaux. Il ne peut marcher dans sa chambre sans le secours d'une personne. A sa maladie de foie vient encore se joindre une autre mal qui appartient au climat sous lequel nous vivons; ses intestins sont fortement attaqués, ses organes digestifs ne remplissent plus leurs fonctions et son estomac rejette tout ce qu'il reçoit. Depuis long-tems Napoléon ne peut plus manger ni viande, ni pain, ni légumes; il ne vit que de consommés et de gelées. M. le comte Bertrand a écrit en septembre dernier à lord Liverpool pour demander la translation de l'empereur sous un climat plus tempéré, et pour lui démontrer la nécessité d'être à la proximité des sources d'eaux minérales, j'ai donné à M. Bonavita une copie de sa lettre. Le gouverneur sir Hudson Lowe s'est refusé à la faire parvenir à son gouvernement sous le vain prétexte qu'on y donnait à Napoléon le titre d'empereur. M. Bonavita part aujourd'hui pour Rome; il éprouve l'influence cruelle du climat de Sainte-Hélène; une année de séjour dans cette île lui coûtera six années de son existence. La lettre que M. Autommarchi lui a remise pour le cardinal Fesch donnera à V. A. des détails circonstanciés sur l'état de la maladie de l'empereur. Les journaux de Londres publient constamment des lettres sous la rubrique de Sainte-Hélène qui fourmillent de mensonges et qui sont faites pour tromper l'Europe. Napoléon espère que V. A. fera ses efforts pour faire connaître la véritable situation de sa maladie; il meurt sans secours sur un rocher affreux; son agonie est terrible. Recevez, Madame, etc.

» Signé MONTHOLON »

Moniteur Dim. 19 août 1821

Copie de la lettre du général comte Bertrand à lord Liverpool.

» Longwood, 3 septembre 1820.

» Milord, j'ai eu l'honneur de vous écrire le 25 juin 1819, pour vous informer de la situation de la santé de l'empereur, lequel, depuis le mois d'octobre 1817, est attaqué d'une maladie chronique au foie. Le docteur Autommarchi est arrivé ici en septembre dernier: il consacra tous ses soins à Napoléon, qui en obtint d'abord quelque soulagement; mais depuis, ce médecin a déclaré, ainsi que ses tablettes et ses bulletins l'indiquent, que la maladie était arrivée au point que les secours de la médecine ne pouvaient plus rien contre les effets pernicieux du climat; que les eaux minérales paraissent lui devenir nécessaires; que, tant qu'il resterait à Sainte-Hélène, sa vie ne serait qu'une longue agonie, et qu'il ne pouvait espérer de soulagement qu'en revenant en Europe, ses forces étant entièrement épuisées par un séjour de cinq années sous l'affreux climat de Sainte-Hélène, par la privation de tout ce qui lui est nécessaire et par les mauvais procédés dont il a été l'objet.

» En conséquence, l'empereur me charge de vous demander, Milord, comme le seul moyen de conservation qui lui reste, d'être transféré en Europe.

» Signé, BERTRAND. »

Copie d'une lettre du secrétaire militaire au général Bertrand.

» Plantation-House, 8 septembre 1820.

» Monsieur, les instructions adressées au gouverneur ne lui permettant point de recevoir de lettres dans lesquelles on donne à Napoléon Buonaparte le titre d'empereur, je suis chargé de vous renvoyer celle que vous aviez adressée à sir Hudson Lowe: vous la trouverez sous ce pli.

» Le gouverneur me charge en même tems de vous faire observer qu'il n'a jamais reçu la lettre que vous annoncez lui avoir été adressée le 25 juin 1819, pour lord Liverpool.

» J'ai l'honneur, etc.

» Signé, GORREGNER, secrétaire militaire. »
(Journal du Commerce.)

Le public a été privé pendant presque toute la saison des belles fêtes du mardi qui peuplaient le jardin délicieux de Tivoli de tout ce que Paris a de plus élégant et distingué. L'administration de cet établissement fait de grands préparatifs pour réparer en un seul jour tout ce tems perdu, et donnera mardi prochain une des fêtes les plus magnifiques qu'elle ait encore offertes au public. Les illuminations seront plus brillantes que jamais, et il paraît sur-tout que le feu d'artifice, de la composition de M. Claude Ruggieri, surpassera par la beauté et la multiplicité de ses effets, tout ce que l'on a pu admirer en ce genre dans les fêtes champêtres.

A U R É D A C T E U R .

Monsieur,

M. Beauséjour a dit, dans la séance du 25 juin de la chambre des députés que, sur 31 ans de service, j'en avais gagné 16 et le grade de contre-amiral en restant tranquillement chez moi. Je ne puis m'empêcher de relever la fausseté d'une telle assertion; et le discours qui la contenait ayant été imprimé textuellement, avec mon nom, dans le *Moniteur*, il vous paraîtra naturel que je réclame de votre justice l'insertion de ma réponse au même journal.

Né à la fin de 1763, et non en 1753, comme Pa dit M. Beauséjour, j'entrai au service en 1778. Fait capitaine de vaisseau par ancienneté à la fin de 1792, je fus destitué comme noble le 3 octobre 1793; j'avais alors

Service effectif.....	15	ans	mois	jours.
Campagnes de guerre, dans l'Inde				
et en Amérique.....	3	11	17	
Campagnes en paix.....	3	2	27	
Total.....	22	2	14	

Le 9 novembre 1805, j'obtins un traitement de réforme de 1.200 fr. Durant mon inactivité comme marin, je fus assez heureux pour être utile à mon pays en défendant les côtes du département de la Charente-Inférieure à la tête